

Research Article**DYNAMIQUES DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DES IMMIGRÉS DU NORD-OUEST DE L'ATACORA AU BENIN À OKUTA, SHAKI ET OYO AU NIGERIA (DYNAMICS OF SOCIAL IMAGING OF IMMIGRANTS FROM THE NORTH-WEST FROM ATACORA IN BENIN TO OKUTA, SHAKI AND OYO IN NIGERIA)*****SAHGUI P. Joseph**

Université d'Abomey-Calavi, BENIN

Received 20th November 2022; Accepted 27th December 2022; Published online 30th January 2023

Abstract

L'objectif de cette recherche vise à analyser les dynamiques des représentations sociales des immigrés de l'Atacora au Nigeria dans une situation multiculturelle engendrée par les migrations. L'histoire humaine de ces dernières années demande la prise en considération de la question d'immigration dans les grands enjeux stratégiques nationaux et internationaux. Les discours sur les immigrés sont en étroite relation avec les représentations sociales dans les milieux d'accueil par les autochtones. De nature qualitative, la démarche méthodologique adoptée pour cette recherche est basée sur les techniques de collecte des données telles que la recherche documentaire, les entretiens, l'observation directe et les récits de vie. Avec un échantillon représentatif de choix raisonné de 67 acteurs, la théorie des réseaux relationnels et celle de la résilience ont permis d'analyser les résultats empiriques du terrain. Les résultats de cette recherche montrent d'abord que les dynamiques des représentations sociales de l'immigré du Nord-Ouest de l'Atacora à Okuta, Shaki et Oyo au Nigeria méritent d'être nuancées afin de bien expliciter les relations socioculturelles et économiques entre les immigrés et les autochtones nigériens. Ces relations se déconstruisent et se reconstruisent sous l'influence de plusieurs facteurs dont l'interculturalisme qui est la dynamique souhaitée par les immigrés est la moins visible faisant place à un multiculturalisme configuré. Ensuite, l'appréhension de l'immigration et de l'immigré à travers une analyse sémantique, la mise en exergue du référentiel implicite ou explicite du discours et des mots qui désignent l'immigré de l'Atacora est toute particulière. Enfin, l'intégration de ces immigrés de l'Atacora n'est pas une réalité dans cette partie du Nigeria et la mondialisation qui est un concept fort semble être une théorie.

Keywords: Atacora/Nigeria, Immigrations, représentations sociales, multiculturalisme, Intégration.

INTRODUCTION

Une migration considérable est attestée en Afrique depuis des siècles. Les chroniques des voyageurs, explorateurs et aventuriers arabes et européens font état de mouvements de population dès l'époque précoloniale (W. Hance, 1970). Nombre de ces mouvements sont liés au commerce, à la colonisation, aux sécheresses, aux épidémies et aux conflits ethniques. Le trafic des esclaves qui entraînera le départ de millions d'Africains pour les pays d'outre-mer fait l'objet de nombreuses descriptions (Curtin, 1969). Certaines de ces migrations ont eu par le passé une influence déterminante sur la répartition ethnique de la population à l'intérieur du continent africain. L'Afrique moderne est une mosaïque culturelle, linguistique et économique où existent des écarts très marqués entre les pays (J. Igue, 2004). Au cours de la période coloniale, la géographie des migrations intra-ouest-africaines est essentiellement calquée sur les évolutions des implantations administratives, militaires et portuaires des colonies. Par la suite, ce système migratoire tentera de s'adapter aux fluctuations économiques des pays d'accueil ; au rythme des crises ou de l'essor économique de l'un ou de l'autre pays, les migrants ouest-africains empruntent des routes migratoires différentes et optent pour les pôles d'immigration les plus prospères (N. Robin, 2007). L'Afrique de l'ouest a une relation ancienne avec la migration. Ceci se justifie d'ailleurs et rend bien compte de ces déplacements si anciens qu'ils sont restés très libres avant le partage de l'Afrique entre les différentes puissances coloniales (Igue, 1995 :176). A l'aube des indépendances et au cours de la décennie 1960, les pays de culture de rente ouest-africains pratiquaient une politique

d'ouverture à l'immigration, consécutive au *boom économique*, du cacao et du café notamment. Des dispositions incitatives à la libre circulation des personnes et au recrutement d'une main d'œuvre étrangère sont adoptées ; plusieurs pays, comme le Ghana ou la Côte-d'Ivoire, constituent des pôles attractifs pour les migrants de la région. L'essor économique ghanéen attirait non seulement une main-d'œuvre peu qualifiée, destinée aux plantations, mais aussi de nouveaux migrants, notamment les Béninois, pour la plupart « aventuriers » ou agriculteurs employés dans les plantations de cacao. Avant 1970, la quasi-totalité des migrants de l'Atacora Ouest avait pour destination, le Ghana. Mais le ralentissement de cette migration est dû au rapatriement massif d'étrangers suite à l'application du décret dénommé « Aliens Compliance Order » pris en 1969 par le Docteur Busia alors président du Ghana (J. Sahgui, 2017). A partir des années 1970, le Nigeria est devenu le nouvel eldorado, ayant accueilli un nombre important de migrants agricoles de l'Atacora Ouest dont la plupart sont devenus immigrés. Ces immigrés quittant leur localité d'origine pour travailler dans les localités rurales de Shaki et d'Oyo au Nigeria recherchaient principalement l'accès à des terres fertiles pour pouvoir subvenir à leurs besoins et ceux de leurs familles respectives. Les deux Etats n'avaient ni encouragé ni découragé ce phénomène. Ainsi, la migration, à son origine, était située dans un cadre économique et l'immigré était perçu comme une force de travail agricole silencieuse et corvéable. La quasi-totalité de ces immigrés étaient des illettrés, composés de célibataires et des mariés qui s'installèrent dans les villes secondaires et ou dans les villages non loin de la frontière Bénin-Nigeria. N'ayant aucune qualification professionnelle, les autochtones leur cèdent une partie de leurs terres pour les activités agricoles. L'image de l'immigré de l'Atacora est celle du travailleur sans véritable qualification.

L'immigration est ainsi passée du champ économique au champ social. La question qui se pose à présent est celle-ci : Comment analyser les dynamiques des représentations sociales des immigrés de l'Atacora au Nigeria dans une situation multiculturelle engendrée par les migrations ? L'objectif de cette recherche vise à analyser les dynamiques des représentations sociales des immigrés de l'Atacora au Nigeria dans une situation multiculturelle engendrée par les migrations

1. Présentation du cadre de la recherche

Cette recherche s'est déroulée dans le département de l'Atacora et plus précisément dans les Communes du Nord-Ouest (Boukoubé, Cobly, Matéri et Tanguéta). Selon les trois derniers Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH), ces quatre communes regroupent une population de 195.524 en 1992, 245.668 en 2002, puis 336.836 en 2013. C'est une région très contrastée et jusqu'à présent très peu explorée. Son élément le plus saillant est la chaîne de l'Atacora, une des rares élévations montagneuses de l'Afrique occidentale. Le haut-plateau de l'Atacora est caractérisé par une densité de la population relativement basse, comparée au reste de la région, et une végétation variée, qui est jusqu'à présent très mal connue. selon (Adjanohoun *et al.*, 1989).

Pour une moyenne de 700 mètres d'altitude, la chaîne de l'Atacora à un sommet situé à Boukoubé (835 mètres), représente le château d'eau d'où coulent les grands fleuves du Bénin et du Togo (Ouémé, Mono, Pendjari et Oti Volta, Kérou ou Kouamongou). Ce trait physique explique non seulement le caractère très accidenté du relief, mais aussi l'insuffisance des terres cultivables qui, de surcroît dégradées par l'érosion, les rendent infertiles et inaptes aux cultures. Mais il reste confronté à des problèmes, d'une part en matière de défense et de restauration des sols et d'autre part dans le domaine de la construction et de l'entretien des routes et pistes de desserte rurale (E. Ogouwale, 2006). Le climat est du type soudano-guinéen nuancé par le relief montagneux. La température moyenne est d'environ 27°C avec des variations de 17°C à 35°C. Les amplitudes thermiques journalières les plus importantes s'observent pendant l'harmattan et peuvent atteindre 8°C. La saison sèche couvre la période de mi-octobre à mi-avril. La saison des pluies, quant à elle, s'étend de mi-avril à mi-octobre et est caractérisée par d'importantes variations pluviométriques d'une zone à une autre. Les précipitations annuelles se situent entre 900 millimètres et 1.100 millimètres. Les mois d'août et de septembre sont en général les plus pluvieux, au cours desquels l'on enregistre la destruction des champs des cultures vivrières par l'inondation.

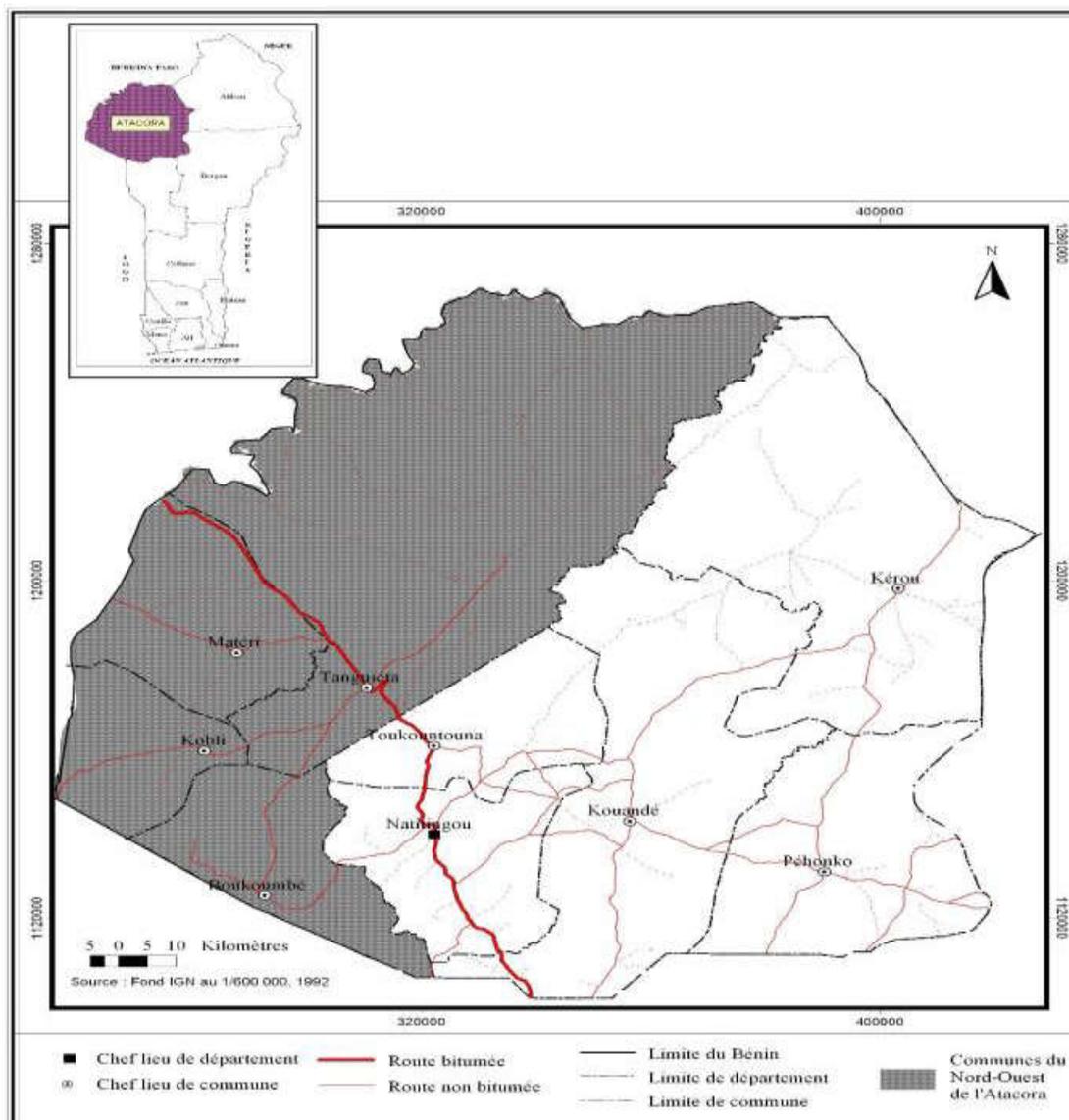


Figure 1. Situation géographique de l'Atacora Ouest

Sur le plan hydrologique, le Nord-Ouest est irrigué par les rivières Mékrou et Alibori qui coulent vers le Nord et se jettent dans le fleuve Niger et la rivière Pendjari qui est un affluent de la Volta qu'elle rejoint au Ghana après avoir traversé le Togo.

MATÉRIELS ET MÉTHODE

Cette recherche est nature qualitative. Elle vise à analyser les dynamiques des représentations sociales des immigrés de l'Atacora Ouest à Okuta, Shaki et Oyo au Nigeria. Le qualitatif employé dans cette recherche fait référence aux techniques d'échantillonnages non-probabilistes dits échantillonnage accidentel pour parvenir aux informateurs. Dans le but d'accéder aux données relatives à la préoccupation qui fait objet de ce travail, une recherche documentaire a permis d'asseoir une base théorique servant de guide dans la quête d'une base de données en vue de la formulation de la question de recherche. L'entretien semi-directif dont l'outil est le guide d'interview auquel nous avons recouru, fait l'option d'un nombre restreint de sous thèmes pour recueillir les données. Pour ce faire, les données ont été collectées auprès des migrants (les immigrés de retour dans l'Atacora, les immigrés de l'Atacora à Okuta, Shaki et Oyo au Nigeria), des passeurs, des parents proches de ces immigrés et quelques autochtones. L'observation directe avec une grille d'observation comme outil de collecte est utilisée pour apprécier la qualité et la pertinence des informations. Elle a permis de faire un lien entre les données factuelles avec parfois l'appui d'un appareil d'enregistrement. Les données collectées sur le terrain après dépouillement manuel, sont catégorisées par thématique. Elles sont intégrées dans une base de données informatique, à partir du logiciel Word qui a permis d'obtenir non seulement des données par thématiques, dont l'interprétation permet de percevoir l'analyse du contenu des données collectées, mais aussi qui accompagnent la présentation des résultats de cette recherche. Conformément aux exigences méthodologiques évoquées, un total de soixante-sept (67) informateurs a été retenu après un seuil de saturation.

RÉSULTATS

Les résultats obtenus s'organisent autour de l'historique et choix des destinations des immigrés de l'Atacora Ouest, des tendances récurrentes à l'insécurité alimentaire dans l'Atacora Nord-Ouest, d'un multiculturalisme configuré des immigrés de l'Atacora Ouest à Okuta, Shaki et Oyo, de l'absence d'intégration des immigrés de l'Atacora Ouest à Okuta, Shaki et Oyo au Nigeria et enfin de la relation à construire entre autochtones nigériens et immigrés de l'Atacora Ouest au Nigeria.

Historique et choix des destinations des immigrés de l'Atacora Ouest

A travers les données empiriques recueillies sur le terrain, les populations de l'Atacora ont une culture de la migration. Au lendemain des indépendances, la plupart des migrants se rendaient au Ghana et plus particulièrement à Koumassi. Un de nos informateurs affirme :

[Ce qui caractérise les populations de l'Atacora Ouest, ce sont les migrations. Depuis leur installation dans l'Atacora, ces populations sont toujours dans les mouvements migratoires. Vous aurez constaté qu'avant

les indépendances, le Ghana était le pays de destination des populations de l'Atacora Ouest. Après le Ghana, c'est la Côte-d'Ivoire qui a accueilli ces populations. Vers les 1970 jusqu'à aujourd'hui, le Nigeria est devenu leur pays d'accueil. Actuellement, ces populations sont très nombreuses au Nigeria notamment dans les localités de Shaki et d'Abeokuta] (N. S., 51ans, Enseignant à Matéri, entretien réalisé le 7/3/2021).

Cette affirmation montre que l'une des caractéristiques de ces populations est le déplacement spatial, leur présence dans presque tous les pays frontaliers au pays est révélatrice. Le choix d'Okuta, Shaki et Oyo comme destination n'est pas neutre. D'une part, ces grandes villes du Nigeria sont frontalières avec certaines localités du Nord Est du Bénin situées sur l'axe Atacora-Nigeria. D'autre part, la quasi-totalité des migrants étant agricoles (à la recherche des terres cultivables), les localités nigériennes leur offrent des terres cultivables dont ils étaient à la recherche. Pour la majorité des migrants interrogés, le mode de vie urbaine n'apparaît pas vraiment comme un facteur d'attraction déterminant. A travers des discours des informateurs, la ville n'est attractive que comme marché du travail et lieu d'affaires, susceptible en particulier d'offrir des emplois que l'on pense mieux rémunérés et plus réguliers comparés à la saisonnalité des travaux agricoles. Il se dégage une vision assez réaliste des difficultés de vie et des conditions de travail en ville, des avantages et désavantages comparatifs de la vie au village et, tout en ayant conscience de la meilleure qualité des équipements urbains, il n'y a pas de survalorisation, ni d'idéalisation de la ville. Les migrants envisagent d'aller dans une région où les conditions de vie, de travail et d'intégration sont plus favorables. Ils y vont aussi pour vivre avec les producteurs agricoles. C'est dans ce contexte que K.T., cultivateur et ancien immigrant, réside à Tanguéta affirme :

[On ne quitte pas le village comme ça. On se renseigne d'abord et on sait quel itinéraire emprunter et où descendre. Celui qui va pour chercher la terre et la cultiver n'est pas comme celui qui va pour chercher le travail du Blanc en ville. Et il faut dire que les migrations de maintenant ne sont pas comme celles d'avant. Si aujourd'hui, toutes les catégories socioprofessionnelles migrent presque tous les jours et n'importe comment, c'est parce que grâce aux nouveaux moyens de transports, les distances ne sont plus longues et les migrants peuvent rallier toutes les destinations. Avant, c'était le Ghana, et pour aller là-bas, il fallait marcher jusqu'à Sansané-Mango. Ce qui n'était pas donné à tout le monde d'aller au Ghana facilement. De nos jours, il suffit seulement d'aller dans les chefs-lieux des communes citées et de prendre le taxi. Si vous êtes même nombreux à émigrer, vous pouvez appeler un taxi qui viendra vous chercher chez-vous. La proximité des destinations a encouragé et facilité les migrations, et surtout les migrations vers le Nigeria. Si aujourd'hui le Nigeria est devenue la principale destination, c'est parce que là-bas, il y a suffisamment les terres cultivables et encore la distance n'est pas longue] (K.T., 57ans, Tanguéta, 14/3/2021) :

Ces propos montrent que les itinéraires et les destinations varient en fonction des catégories socioprofessionnelles et du rôle que joue la proximité des destinations dans les nouveaux flux migratoires chez les populations. Les destinations se sont

tellement diversifiées, si bien que toutes les catégories sociales migrent sans aucune difficulté. Pour minimiser ce risque, le choix de la destination s'appuie sur les réseaux sociaux existants. Chaque migrant connaît le nom du village ou de la ville où il doit se rendre pour rencontrer des connaissances. Sont privilégiés les lieux où réside un parent ou un ami qui peut accueillir le migrant, ou encore les lieux où le migrant pense trouver les meilleures conditions pour atteindre ses objectifs.

Tendances récurrentes à l'insécurité alimentaire dans l'Atacora Nord-Ouest

S'il est un fait que nul ne peut contester, c'est bien l'existence de l'insécurité alimentaire, c'est la période de soudure. Celle-ci est un temps d'insécurité alimentaire qui se caractérise par une déficience temporaire des produits alimentaires chez les paysans. On parle de soudure lorsque les greniers sont vides alors que s'annonce ou s'installe la saison des pluies (mai-juin). En général, la soudure intervient pendant la période des travaux champêtres au moment où les paysans doivent consacrer le maximum de temps à leurs cultures (juillet-août). Elle intervient plus tôt ou plus tard en fonction de l'état des récoltes de la saison précédente. Par ailleurs, il peut arriver pour diverses raisons (financement de mariage, de funérailles, achat de produits manufacturés et autres cérémonies onéreuses, etc.), que les paysans vendent une partie de leurs productions qui initialement suffisaient tout juste à la consommation annuelle de la famille. La vente d'une partie des récoltes, quelle que soit la cause, accélère l'épuisement des réserves et par voie de conséquence, précipite aussi la période de soudure (F. Ebrahim-Yeganeh, 1996). Cette soudure est parfois la cause immédiate de certains flux migratoires surtout en saison pluvieuse chez les populations de l'Atacora Nord-Ouest.

Immigrés de l'Atacora Ouest à Okuta, Shaki et Oyo : un multiculturalisme configure

La présence des immigrés de l'Atacora Ouest dans les localités d'Okuta, de Shaki et d'Oyo au Nigeria est circonstancielle et mérite d'être nuancée. Venus de l'Atacora pour la plupart, à la recherche des terres cultivables, ces immigrés s'installent dans les villages ou les fermes où la disponibilité des terres n'est pas à démontrer. Jeunes, dynamiques et physiquement solides, ils sont souvent sollicités par les autochtones pour les travaux champêtres. Donc hormis leurs propres activités, les agriculteurs nigériens les utilisent dans leurs champs et pour d'autres activités agricoles. Sur le plan des activités économiques, il est constaté une cohabitation entre immigrés et autochtones. Les affirmations ci-dessous sont révélatrices des relations de cohabitation entre les immigrés de l'Atacora et les autochtones à Shaki au Nigeria :

[Si tu vois qu'un Yoruba t'apprécie et te salue bien, c'est que tu es dans sa ferme et tu travailles bien. Moi, j'ai fait plus de 10 ans au Nigeria et je connais la mentalité des Yoruba. Il te considère quand il t'exploite. Tu peux faire toute une année voir deux ans chez lui dans sa ferme, vous serez des amis. Nous avons beaucoup enrichi les Yoruba sur le plan économique. Certains agriculteurs yoruba nous font croire qu'ils nous aiment ; alors que c'est à cause de notre force physique. Quand tu n'es pas utile à un Yoruba, il ne te considère pas, il ne traite pas avec toi] (M.Y., 46 ans

environ, ancien immigré de retour, entretien réalisé à Matéri le 11/3/2021).

Ces propos de M.Y., sont renchérissés par ceux de T. P., en ces termes :

[.....c'est notre force physique ce qui fait que les Yoruba nous considèrent comme des hommes. Quand tu vas au Nigeria et tu es prêt à travailler dans la ferme d'un Yoruba, tu n'as aucun problème avec lui. Tous nos parents qui sont allés rester dans les fermes des agriculteurs Yoruba en travaillant pour eux pendant des années n'ont pas eu de problèmes avec eux. Mais finalement tu gagnes quoi ? C'est là le problème. En réalité, très peu des immigrés sont devenus riches avec les Yoruba. D'ailleurs, c'est les gens qui font semblant de nous aimer, mais en réalité, c'est à cause de ce que nous faisons pour eux ; depuis quand les immigrés sont considérés par les Yoruba ? Nous sommes traités comme des sauvages, les gens inférieurs à eux] (T. P., 39 ans, Enseignant à Matéri, entretien réalisé le 11/3/2021).

Les propos de ces informateurs montrent clairement que les immigrés de l'Atacora Ouest sont utiles aux autochtones sur le plan économique. C'est leur force physique qui conditionne le respect dont ils jouissent de la part de leurs hôtes. Donc la considération est proportionnelle au service rendu. La présence des immigrés de l'Atacora Ouest est plus remarquable dans les activités agricoles. N'ayant aucune qualification professionnelle pour exercer une activité dans un autre secteur autre que l'agriculture, ils sont obligés de donner leur force physique pour avoir une place auprès des autochtones yoruba. La présence des immigrés de l'Atacora dans les activités agricoles ne leur confère pas toujours une place définitive auprès des autochtones nigériens. La cohabitation n'a jamais été conviviale. Ils sont donc présents, mais absents comme « objets » de connaissance.

Absence d'intégration des immigrés de l'Atacora Ouest à Okuta, Shaki et Oyo au Nigeria

La question de l'absence d'intégration des immigrés de l'Atacora Ouest à Okuta, Shaki et Oyo au Nigeria est soutenue par des propos de plusieurs acteurs qui ont vécu depuis des années la situation du « rejet de l'autre ». A cet effet, G. T. évoque la question en ces termes :

[En fait, hormis les activités économiques où les compétences des immigrés sont sollicitées, nulle part ces derniers sont considérés par les autochtones. Moi je suis allé trois fois à Shaki en vacances auprès des parents. J'ai remarqué que les autochtones et nos parents vivent ensemble mais séparés. On sent que ces deux peuples vivent différemment à travers leurs pratiques socioculturelles. Les Yoruba traitent nos parents comme des étrangers et inférieurs à eux. Ils ne sont considérés comme des citoyens à part entière. Venus de loin et d'ailleurs, avec une culture différente, les immigrés ne participent pas à des prises de décisions même si celles-ci les concernent. Leur présence sur le territoire nigérien ne leur donne pas la citoyenneté] (G. T., 27 ans, Etudiant en fin de formation résident à Tangiéta, entretien réalisé le 15/3/2021).

Cette affirmation montre que l'intégration des immigrés à Okuta, Shaki et Oyo n'est pas une réalité. L'intégration socioculturelle de ces immigrés est une apparence. Ils sont

toujours considérés comme des étrangers et traités comme tel sur le territoire nigérian. Physiquement présents, ces immigrants sont absents comme citoyens nigériens à part entière.

Considérés comme des étrangers et n'ayant pas tous les droits, les immigrants de l'Atacora Ouest vivent dans un communautarisme. Ils partagent le même espace géographique avec les autochtones, mais culturellement ils vivent séparés. N'est-ce pas pour cela qu'une de nos informatrices conclut en ces termes :

[Moi je suis restée au Nigeria avec mon mari pendant 13 ans, et durant tout notre séjour là-bas, on n'a jamais été considéré comme des citoyens nigériens. Il faut aller là-bas pour connaître les vraies réalités. On n'est jamais heureux ailleurs, c'est une apparence. Même quand on va au marché, on sent une différence entre les femmes yoruba et nous. On n'est jamais ensemble bien qu'on soit dans le même marché. Nos manières de vivre sont différentes et si tu vois une femme yoruba s'approcher de toi, c'est qu'elle veut quelque chose; sinon elle se voit toujours supérieure à nous. C'est pourquoi moi je n'ai jamais fait amitié avec une femme yoruba. D'ailleurs, comment peut-on être amie avec toi, si tu te considères toujours supérieure à moi. Il vaut mieux rester dans son coin ou être avec les autres femmes immigrées comme moi] (G. S. 43 ans environ, ancienne immigrante, entretien réalisé le 7/3/2021 à Tanguiéta).

Les propos de cette ancienne immigrante illustrent parfaitement les réalités que vivent les immigrants de l'Atacora Ouest dans les localités de Shaki au Nigeria. L'interculturalisme qui est un des facteurs d'intégration est quasi absent. En lieu et place de l'interculturalisme, on remarque que c'est le multiculturalisme voire le communautarisme qui caractérisent ces populations immigrées. L'intégration socioculturelle n'est pas au rendez-vous et demain n'est pas veillé dans la mesure où les immigrants sont toujours considérés comme des étrangers et inférieurs aux autochtones.

Les autochtones et les immigrants de l'Atacora Ouest au Nigeria : une relation à construire

Pour analyser ces relations entre autochtones nigériens et immigrants de l'Atacora Ouest, il faudra nécessairement chercher à comprendre les similitudes entre les cultures de ces deux peuples. Cette comparaison permettra donc de faire ressortir également les aspects distinctifs qui constituent désormais des objets d'analyse sur tous les plans.

A titre illustratif, contrairement aux immigrants de l'Atacora au Ghana qui épousèrent et ramenèrent les filles Ashanti dans l'Atacora avec une totale intégration, presque aucun immigrant de Shaki au Nigeria n'a pu épouser une femme nigérienne.

L'identification des groupes qui sous-tendent, véhiculent ce discours et qui se distinguent en groupe d'identité et groupe d'altérité. Pour les Nigériens, les immigrants de l'Atacora Ouest sont perçus comme les non civilisés, les étrangers, les sauvages et les gens qui viennent de loin dont les pratiques culturelles sont inférieures aux leurs. Ces considérations et perceptions ont toujours favorisé la mise à l'écart des immigrants. L'immigré de l'Atacora est toujours resté comme une « chauve-souris », c'est ni oiseau ni mammifère (Igue, 2016)

DISCUSSION

Des représentations sociales de l'immigré varient en fonction du temps, de l'espace, du groupe d'appartenance, de l'âge et du sexe ; ce qui implique une dynamique des représentations qui permet de comprendre le système social en place dans son ensemble, partant de sa structure matérielle, passant par son système de valeurs à son imaginaire (S. Moscovici, 1979 :21). En effet, toute société crée un ensemble coordonné de représentations à travers lesquelles elle se reproduit et qui, en particulier, désigne le groupe lui-même, distribue les identités et les rôles exprime les besoins collectifs et les fins à réaliser (Ansart, 1977). Dans le cas de cette recherche l'immigré décrit par les personnes des pays d'accueil n'est pas souvent la personne réelle de l'immigré, mais une personne reconstruite par le percevant, comme le non citoyen, l'étranger

Aborder la question d'immigration des peuples de l'Atacora Ouest revient à interroger un ensemble de déterminants sociologiques qui justifient les trajectoires des migrants. Les migrations des populations en direction du pays ashanti au Ghana et au Nigeria semblent constituer une dynamique géostratégique en fonction des facteurs explicatifs légitimant les mouvements. C'est une stratégie d'affirmation identitaire qui permet la création et le maintien des relations avec l'extérieur en vue de tirer le meilleur parti des avantages comparatifs que présentent les mouvements migratoires.

L'immigré n'est « ni citoyen, ni étranger, ni vraiment du côté du même, ni totalement du côté de l'autre, l'immigré se situe en ce lieu bâtard dont parle aussi Platon, la frontière de l'être et du non être social ». Sans lieu, déplacé, inclassable, il nous oblige à remettre en question non seulement les réactions de rejet qui, tenant l'Etat pour une expression de la nation, se justifient en prétendant fonder la citoyenneté sur la communauté de langue et de culture (Sinon de race), mais aussi la générosité assimilationniste qui, confiante que l'Etat armé de l'éducation saura produire la nation, pourrait dissimuler un chauvinisme de l'universel.

Conclusion

Les immigrants de l'Atacora Ouest sont perçus au Nigeria comme des êtres qui n'ont de valeur que dans les travaux champêtres. C'est donc leur force physique qui leur confère une place dans la société. Au plan économique, les immigrants apportent beaucoup et à ce niveau une certaine considération leur est accordée. Mais, au plan culturel et social, l'intégration des immigrants de l'Atacora pose problème. En lieu et place d'un interculturalisme, on observe un communautarisme. En effet, les recherches sociologiques sur les immigrants ont montré un visage bien plus diversifié des hommes et des femmes responsables qui méritent considération et intégration dans les pays d'accueil. L'image négative et péjorative de l'immigré trouve son origine dans l'ignorance et la non maîtrise du concept de mondialisation culturelle. D'ailleurs, la thématique de l'immigration a acquis ces dernières années une place non négligeable dans le discours et les stratégies politiques des pays africains. L'immigré est devenu un acteur culturel à part entière. Des stratégies d'intégration des immigrants ont été élaborées dans plusieurs sommets des chefs d'Etats. L'objectif de ces sommets est de faire tomber les barrières culturelles qui empêchent la communication entre les immigrants et la population souche. Eviter les généralisations sur la question de l'immigration, empêcher l'instrumentalisation de l'immigré

nécessitent, à côté des moyens politiques, économiques, sociaux et culturels d'intégration, de grands efforts de subjectivation des immigrés, afin de les traiter non pas en tant qu'objet d'analyse, mais en tant que sujet à part entière.

RÉFÉRENCES

- ABDELMALEK Sayad, 1999, La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré, Paris, Seuil, 265 p.
- ANNAN-YAO Ella., 1999, « L'immigration et identité culturelle en Afrique de l'ouest », In La population africaine au 21^e siècle, UEPA, Troisième Conférence sur la Population, pp : 543-557.
- EBRAHIM-YEGANEH Fatimeh, 1996, Les problèmes alimentaires dans la région soudano-sahélienne de l'Afrique occidentale (le cas du Burkina Faso, du Mali, du Niger et du Sénégal). Université du Bordeaux II, Bordeaux, 407 p.
- HANCE W. A., 1970, Population, Migration and Urbanization in Africa. New York, Columbia University Press,
- IGUE John, 1985, Le territoire et l'Etat en Afrique. Les dimensions spatiales du développement, Paris, Karthala, 317p.
- IGUE John, 2004, Les migrations ouest africaines, Paris, Puf, 215p
- MOROKVASIC Mirjana, 1996, Migrants. Les nouvelles mobilités en Europe, Paris, L'Harmattan, 288 p.
- OGOUWALE Euloge, 2006, Changements climatiques dans le Bénin méridional et central : indicateurs, scénarios et prospective de la sécurité alimentaire. Thèse de Doctorat Unique /UAC, 277 p.
- ROBIN Nedwell, 1992, « L'espace migratoire des Africains de l'Ouest : panorama statistique », In Hommes et Migrations, n° 1160, décembre 1992, pp. 6-15.
- SAHGUI Joseph, 2017, « Stratégies familiales, dynamiques géostratégiques et migrations agricoles des Somba du Nord Bénin à Koumassi au Ghana et à Shaki au Nigeria au tournant de la colonisation française », In REKOSS (Revue Korhologaise des Sciences Sociales), pp. 257-284.
